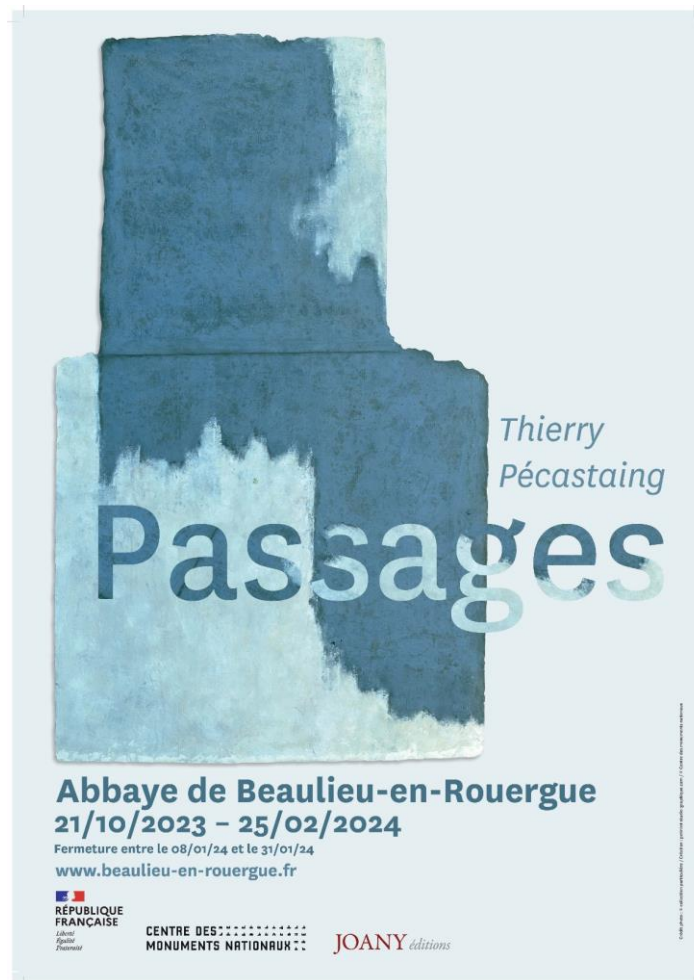


**Le Centre des monuments nationaux
présente l'exposition**

Passages, Thierry Pécastaing,

à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

du 21 octobre 2023 au 25 février 2024



Affiche de l'exposition - © Centre des monuments nationaux

Contacts presse :

Pôle presse :

Su-Lian Neville et Ophélie Thiery 01 44 61 22 96 / 22 45

presse@monuments-nationaux.fr

Mission communication du CMN :

Delphine Jeammet 01 44 61 20 01

delphine.jeammet@monuments-nationaux.fr

Pour retrouver l'ensemble des communiqués du CMN :

presse.monuments-nationaux.fr

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Tranié Elodie - 06 61 85 08 69

elodie.tranie@monuments-nationaux.fr

www.beaulieu-en-rouergue.fr

www.monuments-nationaux.fr

Dossier de presse

Cet automne, découvrez, dans le dortoir des convers, l'exposition Passages, consacrée à Thierry Pécastaing (1953-1995). Les œuvres de ce peintre abstrait vous invitent à l'observation, à la pause, à la réflexion, grâce à de grandes compositions aux couleurs denses, aux textures variées et aux superpositions surprenantes.



Exposition Passages à l'abbaye de Beaulieu
@ Elodie Tranié / Centre des monuments nationaux

Thierry Pécastaing, Passages

Thierry Pécastaing naît le 4 mai 1953 à Annonay en Ardèche mais grandit à Paris. Lycéen, il suit les conseils de son professeur de philosophie qui l'encourage à peindre, ce qui le conduit à entrer à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1971.

En 1976, devenu peintre-décorateur, il poursuit en parallèle une activité artistique intense. Pécastaing peint sur des toiles libres qu'il découpe, assemble puis recouvre d'épais aplats de couleurs lesquels ajoutent matière et profondeur aux formes sculpturales des supports. De ces éléments collés ou pliés surgissent volontiers un horizon, la silhouette d'une fenêtre ou d'une porte, autant de passages vers un ailleurs tantôt lumineux, tantôt sombre, que l'artiste nous propose de franchir.

Ces passages sont omniprésents à partir de 1991, lors des dernières années de la vie de l'artiste qui, atteint d'une leucémie à l'âge de 40 ans, s'éteint en 1995.

Durant ses dernières années, le peintre passe une grande partie de son temps au hameau de Joany à Saint-Antonin-Noble-Val, à quelques lieues de l'abbaye de Beaulieu où il découvre les expositions présentées par Geneviève Bonnefoi. Admiratif de l'action qu'elle mène en faveur des artistes, il n'osera pourtant jamais lui présenter son travail.

L'exposition présentée ici déjoue ce rendez-vous manqué il y a maintenant vingt-huit ans et propose de découvrir l'univers sensible et absorbant de Thierry Pécastaing. Elle a été inspirée par l'ouvrage publié, comme un hommage, en 1996 par ses proches. Leurs textes accompagnent ici les œuvres de l'artiste et invitent à franchir les passages qu'il a ouverts pour nous.

Benoît Grécourt, commissaire de l'exposition
Administrateur de l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Les couleurs du silence

Le silence est si explicite », disait Mark Rothko. Ce constat peut s'appliquer au travail du peintre français Thierry Pécastaing. Ces voiles de couleur sourde et translucide nous incitent à ralentir, à méditer, à songer, d'une manière qui semble plus profonde que le feraient les mots. Elles nous invitent à réfréner notre regard, à contempler plus intensément. Avec leurs surfaces denses, et pourtant lumineuses, ces peintures méditatives semblent être éclairées de l'intérieur, et brillent d'une énergie calme, comme la surface d'un lac.

Les peintures de Thierry Pécastaing se composent de formes simples, aux couleurs bleues, ambre sombre, grises, pourpres, et brunes, superposées en de nombreuses couches. Sur un support de papier rigide ou de toile, punaisées à même le mur, sans châssis ni cadre, elles sont d'abord enduites de couleurs vives, rouge, bleu, vert, ou orange, avec des pigments en cire (sur papier) ou des lavis de peinture acrylique (sur toile). Par des gestes amples, mais parfois aussi délicats qu'un effleurement, la gamme chromatique s'intensifie et s'approfondit, et devient plus délavée, plus mélancolique, jusqu'à ce qu'elle semble chuchoter : bleu ardoise, ocre, brun, rouge foncé, noir.

Formes lyriques de quelques centimètres ou travaux beaucoup plus grands, ces œuvres oscillent entre peinture et sculpture. Les assemblages-collages de grand format, réalisés sur un papier épais et rigide, au début des années 1980, sont souvent pliés. Quelques années plus tard, Pécastaing se met à travailler sur de grands morceaux de toile mesurant parfois plus de deux mètres de haut. Toutes les oeuvres parlent de notions d'isolement, de séparation et de fusion. Beaucoup sont de simples rectangles bicolores, avec, peinte à l'intérieur, une forme simple, tel un demi-cercle.

D'autres se composent d'un ensemble de deux ou trois formes élémentaires ou d'une combinaison d'autres formes asymétriques, l'une légèrement plus grande ou plus foncée que les autres. Parfois, une bande mince de couleur sombre barre le centre de la composition, suggérant une route ; cet objet

évoque également la géométrie des peintures de Mondrian. Cette ligne foncée peut aussi apparaître furtivement derrière l'image, comme un élément personnel : une ceinture, des bras, des pieds.



Sans titre, 1993, acrylique sur toile, 190 x 265 cm © collection privée

Quel que soit leur format, les peintures de Pécastaing sont remarquables par leurs surfaces poreuses

et somptueuses, qui rappellent celles d'Ad Reinhardt ou de Clifford Still, et peuvent prendre un nouvel aspect, celui du cuir, par exemple, ou un ciel nuageux.

Si, vers la fin de la vie de Rothko, une impression de vide remplaçait la lumière rayonnante de ses premières toiles, c'est l'opposé qui se produit dans le travail de Thierry Pécastaing.

À partir de 1991, émerge peu à peu un langage figuré exprimant l'espoir : fenêtres, portes, tunnels, portails, seuils ; exécuté dans des couleurs pâles et plus diaphanes, avec des applications de peinture

lisse, presque liquide, et beaucoup plus sensuelle. Ses dernières peintures, moins géométriques sont plus organiques, évoquant des nuages, ou des ventres, des corps voluptueux, leur surface tactile suggérant parfois la chair. Ces tableaux reflètent les paradoxes de la nature ; il en émane une impression de vitalité, mais aussi un sentiment de fragilité. Ils laissent transparaître quelque chose de l'ordre de l'ambigu et de l'optimisme : la vulnérabilité se lie à la force, échappant au temps qui transforme les choses. Ils deviennent ainsi de belles et mystérieuses métaphores traduisant aussi bien des conditions physiques que des états intérieurs.

Laurie Hurwitz, critique d'art



Sans titre, 1991, acrylique sur toile, 205 x 135 cm © collection privée

Des bribes de ciel, éparses, recueillies. Le mur décomposé, anéanti, aboli, fait écran face au vide, lui rend sa profondeur, jauge sa juste profondeur, sa dimension humaine, son trouble, sa beauté. Son absence, au fond »

Jehanne Joly, extrait du livre «Thierry Pécastaing», 1996, Picaron/Joany.

La Toile

Qu'est-ce que tu entends quand tu marches dans les rues, quand tu prends le métro ou l'avion ? Qu'est-ce que tu entends quand tu regardes les immeubles, les bureaux, les trains en partance, qu'est-ce que tu entends ? Tu entends le monde qui fonce et frappe, le grouillement des masses, le sifflement des étoiles qui ne tombent plus. Et dans chaque bruit les mots s'abritent. Quelques-uns sont parlés.

Tu entends des commandements et des ordres, des déclarations d'amour et des disputes, des questions, des réponses évasives, des éloges, des insinuations. Les mots s'envolent comme des éclairs par-dessus la surface du monde. Partout où sont les mots, la surface est là. Partout où il y a surface, les mots apparaissent, les jolis mots, les mots poncés. Chaque centimètre carré connaît son caractère, chaque plan vide porte un nom célèbre qui fait appel à ton désir. Dans chaque mot, le monde semble mettre son devant derrière, semble se livrer au staccato perpétuel des phrases agitées.



Sans titre, 1991, acrylique sur toile, 210 x 145 cm © collection privée

Et tu t'entraînes dans la mascarade de ce qui n'a plus de masque et tu rêves d'un mot qui tremble, un mot cassé, un mot qui sait se taire et cacher un secret. Tu rêves d'un mot auquel tu peux prêter l'oreille. Tu rêves des mots qui répondent. Mais où les trouver ? Tu ne les trouves pas.

Ce qui est possible, en revanche, c'est que tes yeux tombent sur une toile peinte qui est pendue d'une manière aussi silencieuse qu'elle rend tout le bruit du monde muet. Ce qui est possible pourtant, c'est que ton regard rencontre une toile peinte dont la couleur est tellement profonde que le monde semble y retrouver son calme. Ce qui est possible quand même, c'est qu'un jour ta main touche une toile peinte qui est tellement imprégnée d'absence que le frôlement de l'arrière des mots devient sensible. Ce qui est possible quand même, c'est qu'une fois tu te retrouves devant une toile peinte qui est tellement obscure qu'elle te donne la patience d'attendre, d'attendre une réponse.

Une peinture est pendue. Elle ne dit rien, elle ne demande rien. Pourtant elle ne te laisse pas froid. Quand ton œil la regarde longtemps, quand ton œil la regarde encore après qu'il a cassé ses dents sur l'absence d'une image, il est possible qu'il aperçoive dans le lointain le mouvement léger d'un geste et que, hésitant, et sur les tons d'un accord étrange, il prenne un chemin où il n'est jamais allé. Si tu acceptes l'invitation, tu ne partiras pas seulement en une errance étrange à travers l'histoire de la peinture, mais tu feras aussi la connaissance avec un peintre inattendu qui peint au fond de chaque peinture : le temps.

En regardant les toiles de Thierry Pécastaing, tu voles pêle-mêle à travers les images les plus diverses de la peinture, sur les ailes de cet accord étrange qui imprègne ces toiles, un accord qu'on peut entendre sur le fond de tant de peintures qui veulent t'amener de la surface vers l'arrière des choses, vers le ton fondamental du monde. Ainsi est-il possible qu'une nuance des couleurs d'un tableau du dix-septième siècle, dont les tons sombres jouent un jeu perpétuel avec l'apparition, passe devant tes yeux. Peut-être que le voyage se poursuivra encore et que tu iras à la rencontre de quelque icône dont le cadre a déjà disparu depuis longtemps et dont le fond de bois devient déjà visible, parce que le

pinceau du temps efface lentement l'image, jusqu'à ce que seule une trace de l'immensité subsiste. Comme si le mystère qui passe au travers de ces vieilles images se retirait dans le fond du tableau, recouvert par le temps.

Si, après ce voyage aussi fugitif, ton œil s'attarde de nouveau sur ces toiles peintes avec les couleurs de la nuit, est-ce qu'il ne reconnaît pas la main du temps qui, par-dessus l'épaule du peintre, peint avec lui, quand, couche après couche, le monde s'est retiré de nos yeux ? Tout doucement, la toile couvre les choses, non pas pour les assombrir, mais pour les protéger, non pas pour les taire, mais pour les faire parler. Car la toile sombre ne parle-t-elle pas des secrets des choses, des secrets de l'existence ? Mais quels secrets s'abritent derrière la toile, quel mystère ? Eh bien, regarde dans le vide et pose ton oreille prudemment sur le péritoine du monde.

Si tu regardes cette toile comme cela, ce plat qui pend doucement dans l'espace, est-ce que ce n'est pas comme si tu regardais dans un miroir ? Mais ce miroir ne renvoie pas ton image, au contraire, il t'efface comme le temps dérobe aux yeux les vieilles représentations, il t'efface et met à nu quelques parties des parages obscurs dans lesquels tu as fait tes premiers pas. Ce plat sans cadre, ce miroir dans lequel tu te disperses, t'emmène derrière l'actualité de ton apparence et te déplace lentement vers le désert de ton passé.

Là, il y a un domaine où les mots échappent, un domaine qui existe grâce à un ton qui attend d'être dit, mais ne se dit jamais. Là, il n'y a pas de langue, peut-être un signe, une trace obscure, qui, encore et encore, t'invite à pénétrer la toundra du silence.



Sans titre, 1995, acrylique sur toile, 230 x 160 cm ©
collection privée

Vois-tu cette bande noire par-dessus le tableau : n'est-elle pas la première délimitation d'un mot, le commencement d'une route à travers l'innommable ? Tu peux t'y tenir quand tu te risques dans le crépuscule des toiles. Tu peux t'y orienter, quand tu te perds dans la morte-eau des heures. Il y a une route. Mais n'oublie pas : tu t'égares toujours.

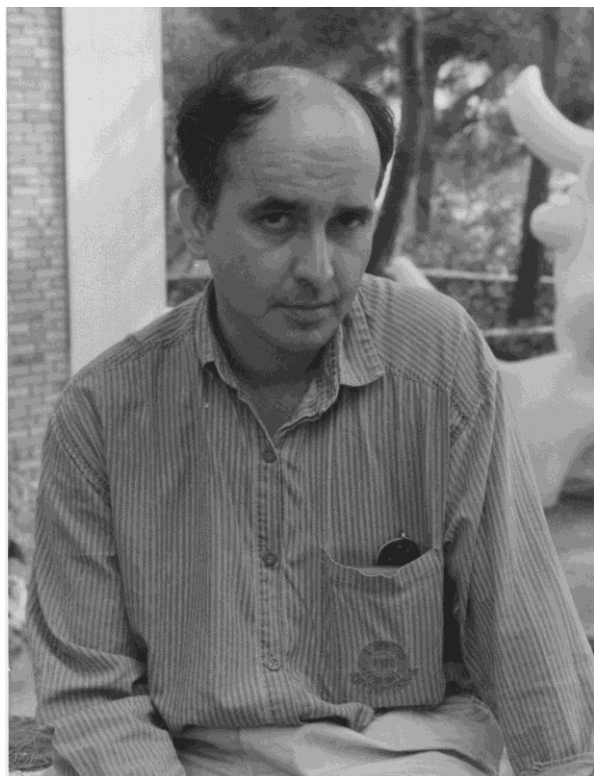


Sans titre, 1995, acrylique sur
toile, 213 x 92 cm © collection
privée

Henk Van der Waal, texte paru dans le livre *Thierry Pécastaing*, 1996,
Picarons éditions, Amsterdam/Paris

*Ce sont des plages suspendues, bleu où l'on se perd, formes effacées, immatérielles.
Une immensité enveloppante, enivrante, mirage de craie, de suie et d'humus. Une présence. Un tout. Tout un monde. Où l'on a l'impression d'exister, où l'empreinte est là, et fait impression. Tache indélébile. Un espace où respirer, enfin.*

Thierry Pécastaing en quelques dates



Portrait de Thierry Pécastaing © DRH

1953 - Naissance à Annonay (Ardèche), enfance à Paris et en banlieue parisienne

1971 - Entre à l'Ecole nationale des Beaux-Arts de Paris, Atelier Pierre Matthey.

1988 - Rencontre avec Rik Gadella, fondateur et directeur des éditions et galerie Picaron, à Amsterdam. Début d'une collaboration jusqu'au décès de l'artiste. Exposition et réalisation d'un livre d'artiste.

1990 - Exposition à la Galerie Keller, Paris et, à Amsterdam: « Les Riches Inventions », exposition collective, galerie Picaron.

1991 - Création avec Joke Hermsen et Henk Van der Waal d'une maison d'édition franco-néerlandaise, Joany Editions. Traduction et publication de poèmes et nouvelles de Hans Faverey, Armando, Paul Auster, Vera Simonin, Henk van der Waal...

1992 - « Beauty, about monuments and vulnerability », Centraal Museum, Oud-

Amelisweerd, Bunnik, Pays-Bas. Résidence et exposition collective organisée par Rik Gadella. Parmi les artistes invités : Johan Creten, Krijn de Koning. Création d'une série de lithographies qui sont exposées à la SAGA (salon des arts graphiques et de l'édition d'art de la FIAC).

1995 - Atteint d'une leucémie, il décède en novembre.

1996 - Exposition-hommage à l'Atelier Franck Bordas, Paris à l'occasion de la parution d'un livre sur ses dernières peintures, textes de Henk Van der Waal, Jehanne Joly, Rik Gadella, éditions Picaron/Joany.

1999 - « Poetry and Painting 1 » : un poème, un tableau (Eric Linhart/Thierry Pécastaing, Bergen (Pays-bas).

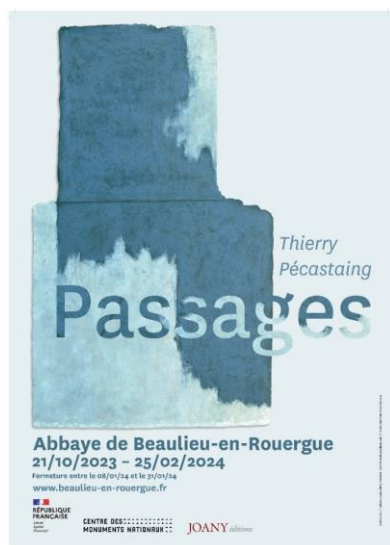
2002 - « Poetry and Painting 2 », maison-galerie MT19, Amsterdam.

2005 - « Poetry and Painting 3 », maison-galerie MT19, Amsterdam.

2017 - « Cueillir l'éternité dans l'instant », exposition collective, château de Gaasbeek, Belgique (oeuvres de Georgia Russel, Rebecca Horn, Nicolas de Staël, Evi Keller, Chiharu Shiota, Anri Sala...)

2023-2024 - « Passages », exposition personnelle à l'abbaye de Beaulieu-en-Rouergue, 82160 Ginals.

Visuels à disposition de la presse



Affiche de l'exposition - © Centre des monuments nationaux



Exposition Passages à l'abbaye de Beaulieu
@ Elodie Tranié / Centre des monuments nationaux



Sans titre, 1993, acrylique sur toile, 190 x 265 cm © collection privée



Sans titre, 1991, acrylique sur toile, 205 x 135 cm © collection privée



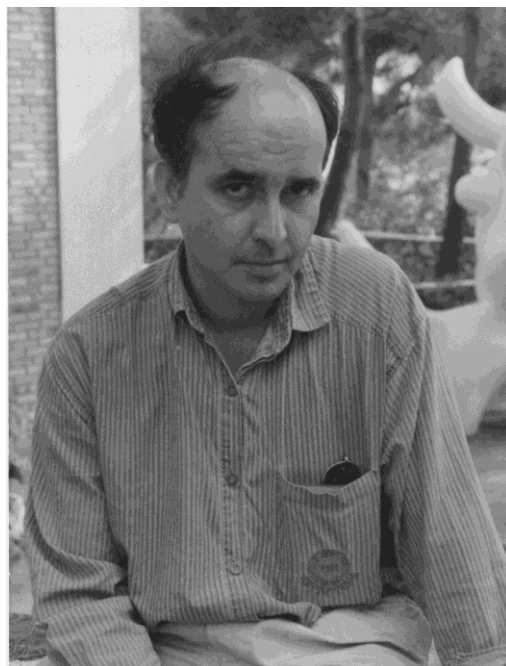
Sans titre, 1991, acrylique sur toile, 210 x 145 cm © collection privée



Sans titre, 1995, acrylique sur toile, 230 x 160 cm © collection privée



Sans titre, 1995, acrylique sur
toile, 213 x 92 cm © collection
privée



Portrait de Thierry Pécastaing © DRH

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

Fondée au milieu du XII^e siècle, probablement par des moines ermites, puis rattachée à l'ordre Cistercien en 1197, l'abbaye Notre-Dame de Beaulieu-en-Rouergue a rouvert ses portes à l'été 2022, après 18 mois de travaux. Elle propose un nouveau parcours muséal permanent au sein du logis abbatial, poursuivant l'œuvre de Pierre Brache et Geneviève Bonnefoi, mécènes et collectionneurs. Près de 200 œuvres d'art contemporain dialoguent avec l'architecture cistercienne, dans l'écrin de verdure d'un parc paysager et d'un jardin planté de mille roses.

Nichés dans la vallée de la Seye, les bâtiments de l'abbaye Notre-Dame de Beaulieu se distinguent par leur sobriété et leur clarté, principes typiques de l'architecture cistercienne. Le cellier ou la salle capitulaire présentent un style gothique primitif, tandis que dans l'église, les voûtes en ogives plus élancées sont caractéristiques du gothique méridional, propre à la région toulousaine. Les bâtiments religieux sont édifiés autour d'une nef unique, aux ouvertures peu nombreuses, et les façades rythmées par des contreforts. Certains décors peints du XVII^e siècle ont été récemment restaurés, notamment dans la sacristie. Une salle du nouveau parcours présente l'histoire ancienne de l'abbaye à travers des dispositifs interactifs, permettant de comprendre la diffusion de l'ordre cistercien en Europe et l'implantation de la communauté monastique dans la vallée de la Seye.

Abandonnée à la Révolution française, l'abbaye a été sauvée de la ruine dans les années 1950 par Geneviève Bonnefoi et Pierre Brache. Leur collection d'art contemporain a orienté la vie culturelle du monument. Débutée en 1948 par l'achat de deux aquarelles d'Henri Michaux, elle s'enrichit dans les années 1950 et 1960. Entre abstraction et matiérisme, les œuvres questionnent l'acte créateur et dessinent, en filigrane, les goûts des collectionneurs et les liens tissés avec les artistes. L'univers de Geneviève Bonnefoi et de Pierre Brache a rythmé les choix scénographiques du parcours muséal. La collection est présentée au sein de salles thématiques (peinture gestuelle, matiériste, nuagiste) ou monographiques (Jean Dubuffet, Simon Hantaï ou Henri Michaux).

Dans les jardins, de grands arbres témoignent du parc paysager planté au XIX^e siècle : un séquoia, un catalpa, ou encore le magnolia sous lequel est installée en été la terrasse du salon de thé. Au sud, le jardin créé selon les principes d'André Eve est planté de mille rosiers, disposés en massifs aux lignes sinueuses et accompagnés de vivaces qui offrent un spectacle coloré tout au long de l'année.



Abbaye Notre-Dame de Beaulieu-en-Rouergue côté ouest, depuis la route © Éric Sander / CMN

Informations pratiques

Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

CMN

1086 Route de l'abbaye

82330 GINALS

05-63-24-50-10

www.beaulieu-en-rouergue.fr

#BeaulieuenRouergue

Modalités de visite

Réservation obligatoire pour les manifestations <https://tickets.monuments-nationaux.fr/fr-FR/familles?site=2136560867230401799>

Nombre de visiteurs limité

Chaque visiteur est invité à respecter les consignes de sécurité indiquées dès l'entrée du monument

Port du masque fortement recommandé dans le monument

Gel hydro alcoolique à disposition tout au long du parcours dans le monument

Les visiteurs sont invités à consulter en amont de leur visite le site <https://www.beaulieu-en-rouergue.fr/> où les modalités de visite sont mises à jour.

Horaires d'ouverture

D'octobre à décembre et de février à mai, du mercredi au dimanche : 10h-12h30 et 14h-17h.

Ouvert uniquement sur réservation pour les groupes les mardis.

Dernier accès au monument 45min avant la fermeture.

Fermé les lundis, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, les 1^{er} et 11 novembre, le 25 décembre et en janvier.

Tarifs

Visite libre 6 €

Gratuité

Moins de 18 ans (en famille et hors groupes scolaires)

18-25 ans (ressortissants de l'Union Européenne et résidents réguliers non-européens sur le territoire de l'Union Européenne)

Personne en situation de handicap et son accompagnateur

Demandeur d'emploi, sur présentation d'une attestation de moins de 6 mois

Pass éducation (en cours de validité)

Accès

En voiture : De Cahors ou Montauban : N 20 jusqu'à Caussade, D 926 vers Villefranche-de-Rouergue jusqu'à Parisot, puis D 33 jusqu'à l'abbaye. De Rodez : sortie n°2, N 88 jusqu'à Baraqueville, D 911 jusqu'à Villefranche-de-Rouergue, puis D 926 jusqu'à Parisot et D 33 jusqu'à l'abbaye.

Offre de visite

Visites libres, visites commentées, visites thématiques, ateliers, conférences, concerts... Pour en savoir plus, voir la programmation en ligne : www.beaulieu-en-rouergue.fr/agenda

Le CMN en bref

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est l'établissement public chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire.

Dans leurs écrans de nature ou en cœur de ville, des sites archéologiques et préhistoriques, des abbayes médiévales, des châteaux forts, villas modernes, tours ou trésors de cathédrales, ... illustrent la diversité de cet ensemble de monuments.

Une programmation riche d'environ 400 manifestations & partenariats associée à des actions d'éducation artistique et culturelle attirent chaque année plus de 10 millions de visiteurs : expositions, ateliers, concerts, spectacles sont autant d'expériences originales ouvertes à tous les publics et au service du développement du territoire.

Au sein des monuments, des équipes passionnées ont à cœur de faire découvrir au public l'histoire et la vie de ces sites exceptionnels ainsi que leurs parcs et jardins.

Grâce au numérique, le CMN propose également de nouvelles expériences de visite des monuments (réalité virtuelle, casque géo localisé, parcours immersif, tablette interactive, spectacles nocturnes ou immersifs...) qui satisfont petits et grands.

Pour prolonger leur visite, les visiteurs peuvent retrouver au sein des 70 librairies-boutiques les ouvrages d'art et d'architecture ainsi que les guides produits par les Éditions du Patrimoine.

Retrouvez le CMN sur



Facebook : www.facebook.com/leCMN



Twitter : [@leCMN](https://twitter.com/leCMN)



Instagram : [@leCMN](https://www.instagram.com/leCMN)



YouTube : www.youtube.com/c/lecmn



LinkedIn : www.linkedin.com/company/centre-des-monuments-nationaux



TikTok : www.tiktok.com/@le_cmn

Monuments placés sous la responsabilité du CMN pour être ouverts à la visite

Auvergne-Rhône-Alpes

Château d'Aulteribe
Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse
Château de Chareil-Cintrat
Château de Voltaire à Ferney
Trésor de la cathédrale de Lyon
Ensemble cathédral du Puy-en-Velay
Château de Villeneuve-Lembron

Bourgogne-Franche-Comté

Chapelle aux Moines de Berzé-la-Ville
Cathédrale de Besançon et son horloge astronomique
Château de Bussy-Rabutin
Abbaye de Cluny

Bretagne

Grand cairn de Barnenez
Sites mégalithiques de Carnac
Site des mégalithes de Locmariaquer
Maison d'Ernest Renan à Tréguier

Centre-Val de Loire

Château d'Azay-le-Rideau
Château de Bouges
Crypte et tour de la cathédrale de Bourges
Palais Jacques Cœur à Bourges
Tour de la cathédrale de Chartres
Château de Châteaudun
Château de Fougères-sur-Bièvre
Maison de George Sand à Nohant
Château de Talcy
Cloître de la Psalette à Tours

Grand Est

Château de Haroué
Château de La Motte Tilly
Palais du Tau à Reims
Tours de la cathédrale de Reims

Hauts-de-France

Tours et trésor de la cathédrale d'Amiens
Domaine national du château de Coucy
Villa Cavois à Croix
Château de Pierrefonds
Cité Internationale de la langue française au château de Villers-Cotterêts
Colonne de la Grande Armée à Wimille

Ile-de-France

Château de Champs-sur-Marne
Château de Jossigny
Château de Maisons
Villa Savoye à Poissy
Domaine national de Rambouillet
Domaine national de Saint-Cloud
Basilique cathédrale de Saint-Denis
Maison des Jardies à Sèvres
Château de Vincennes

Normandie

Abbaye du Bec-Hellouin
Château de Carrouges
Abbaye du Mont-Saint-Michel

Nouvelle Aquitaine

Cloître de la cathédrale de Bayonne
Tour Pey-Berland à Bordeaux
Château de Cadillac
Abbaye de Charroux
Tours de la Lanterne, Saint-Nicolas et de la Chaîne à La Rochelle
Abbaye de La Sauve-Majeure
Sites préhistoriques de la vallée de la Vézère
Site archéologique de Montcaret
Château d'Oiron
Grotte de Pair-non-Pair
Château de Puylauguen
Site gallo-romain de Sanxay

Occitanie

Tours et remparts d'Aigues-Mortes
Château d'Assier
Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue
Château et remparts de la cité de Carcassonne
Château de Castelnaud-Bretenoux
Site archéologique et musée d'Enserune
Château de Gramont
Château de Montal
Sites et musée archéologiques de Montmaurin
Forteresse de Salses
Fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon

Paris

Arc de Triomphe
Chapelle expiatoire
Colonne de Juillet
Conciergerie
Domaine national du Palais-Royal
Hôtel de la Marine
Hôtel de Sully
Panthéon
Sainte-Chapelle
Tours de Notre-Dame de Paris

Pays de la Loire

Château d'Angers
Maison de Georges Clemenceau à Saint-Vincent-sur-Jard

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cloître de la cathédrale de Fréjus
Site archéologique de Glanum
Château d'If
Villa Kérylos
Trophée d'Auguste à La Turbie
Place forte de Mont-Dauphin
Abbaye de Montmajour
Cap moderne, Eileen Gray et Le Corbusier au Cap Martin
Hôtel de Sade à Saint-Rémy-de-Provence
Monastère de Saorge
Abbaye du Thoronet

Un programme d'abonnement annuel « Passion monuments », disponible en ligne et en caisse dans près de 60 monuments au prix de 45 €, permet de proposer aux visiteurs un accès illimité aux sites du réseau du CMN, et de nombreux autres avantages.

passion.monuments-nationaux.fr